

Nos rivières et ruisseaux : bilan de santé

Notre région est sillonnée de plusieurs cours d'eau. Pour ne nommer que celles-là, les rivières Nicolet, Bécancour, aux Orignaux, Gentilly, du Chêne et leurs tributaires forment un vaste réseau qui remonte loin à l'intérieur des terres. Ce faisant, elles traversent de grandes régions agricoles, des zones urbanisées et des friches industrielles. Ces environnements ont une influence majeure dans les écosystèmes aquatiques. Mais, connaissons-nous l'état de santé de nos rivières ?



L'*Indice Diatomées de l'Est du Canada* (IDEC) permet d'évaluer la qualité de l'eau des rivières à partir de la structure des communautés d'algues¹. Il est disponible en ligne. On y constate que sur une majorité des sites d'échantillonnage de la région, la qualité de l'eau est qualifiée de « très mauvais », particulièrement en aval, en s'approchant du Saint-Laurent. En fait, elle n'est qualifiée de « bonne » que dans une petite minorité de sites.

L'*Indice de qualité bactériologique et physico-chimique* (IQBP) est une autre façon d'évaluer la santé d'un cours d'eau². Encore une fois, dans la majorité des sites d'échantillonnage, la qualité de l'eau de nos rivières est qualifiée de « très mauvaise », quoique s'améliorant en amont.

Le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques du Québec (MELCC) publiait récemment un rapport sur la présence de pesticides dans les cours d'eau du Québec. Depuis 1992, le ministère échantillonne quatre rivières en zones agricoles pour suivre l'évolution de la pollution par les pesticides. On y apprenait que pour une classe de pesticides, les néonicotinoïdes (plus connus sous le joli nom de « tueurs d'abeilles » ou « néonics »), dont l'utilisation est fortement contrôlée depuis 2018, les échantillons dépassent encore la majorité du temps le « critère de vie aquatique chronique »³. Car les néonicotinoïdes ne sont pas seulement dangereux pour les pollinisateurs, ils sont aussi néfastes pour les organismes aquatiques. Encore plus préoccupant, les néonicotinoïdes sont maintenant remplacés par la famille des diamides, tout aussi toxiques, que l'on détecte dans 99 à 100% des échantillons et qui sont en hausse. Dans notre région, entre douze et seize pesticides se retrouvent dans les eaux de surface².

Dans son rapport de 2009 intitulé *Diagnostic du bassin versant de la rivière Bécancour*, le Groupe de concertation des bassins versants de la zone Bécancour (GROBEC) constatait que

la portion située dans les basses terres « l'embouchure de la rivière Bécancour est de qualité douteuse, caractérisée par une turbidité élevée ainsi que de fortes concentrations en matière en suspension et débris organiques ». Cette situation, similaire dans d'autres bassins versants, est due à plusieurs causes :

- Eaux usées résidentielles et municipales peu ou mal traitées ;
- Apports résidentiels par ruissellement et bandes riveraines inadéquates ;
- Lacunes au niveau des pratiques agricoles (bandes riveraines absentes ou inadéquates, accès du bétail à l'eau et mauvais entreposage des déjections animales ;
- Activités récréatives (camping et golf) ;
- Et, dans la partie en amont, l'érosion des résidus miniers de la région de Thetford Mines.

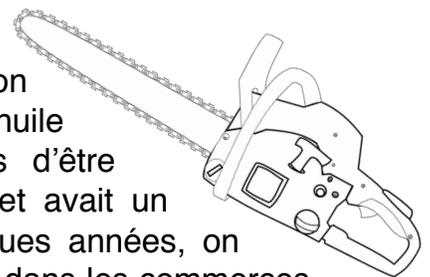
Conséquemment, les causes identifiées constituent les cibles majeures à gérer dans un futur rapproché.

Comme nous l'écrivions dans notre article d'août 2022, les zones humides agissent comme des filtres géants en purifiant les eaux de ruissellement, particulièrement en milieu agricole et soulage les ruisseaux et rivières de cette charge polluante. Or, on estime qu'à la grandeur de la province, entre 40 et 80% des milieux humides ont déjà été détruits³.

Tout ceci trace un portrait assez sombre de l'état de santé de nos cours d'eau. Pourtant, les rivières sont des écosystèmes très diversifiés et productifs, qui contribuent à la vie économique, à la sécurité alimentaire et au bien-être humain. Elles sont même un élément fondateur de notre identité et de celle des Premières Nations. Nous devons faire mieux, individuellement et collectivement pour aider nos rivières et ruisseaux à retrouver la santé.

Le truc écolo de la saison

L'huile utilisée pour lubrifier les scies à chaîne, un produit toxique, se retrouve dispersée dans l'environnement lorsqu'on utilise l'outil. Or, le Département américain des forêts a testé l'huile de canola comme alternative⁵ et a démontré qu'en plus d'être économique, elle était tout aussi efficace comme lubrifiant et avait un impact négligeable sur l'environnement. Aussi, depuis quelques années, on peut trouver facilement de l'huile biologique pour scie à chaîne dans les commerces spécialisés de la région.



1. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1902&owa_no_fiche=15&owa_aperçu=N&owa_imprimable=N&owa_bottin=

2. <https://environnement.gouv.qc.ca/eau/atlas/atlas-argis/index.html>

3. Présence de pesticides dans l'eau au Québec : Portrait et tendances dans les zones de maïs et de soya – 2018 à 2020, MELCC, 2022

4. Pellerin, S. et Poulin, M., Analyse de la situation des milieux humides au Québec et recommandations à des fins de conservation et de gestion durable, Centre de la Science de la Biodiversité du Québec, 2013

5. <https://www.fs.usda.gov/t-d/pubs/html/98511316/98511316.html>

Photo : Pierre Martin - cc-lesbecquets

Vous pouvez nous joindre par courriel à cc.lesbecquets@gmail.com ou visiter notre site web à cc-lesbecquets.info